

PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

FRANCE
 ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.
 Les Annonces et Réclames sont reçues
 au Bureau du Journal.
 ANNONCES. la ligne..... 1 franc.
 RÉCLAMES. —..... 2 —
 FAITS DIVERS. —..... 3 —

Directeur : **PAUL FABRE**

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 - PARIS

CANADA
 ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2
 A. B. C. CODE
 Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS
 TÉLÉPHONE : 218-03

SOMMAIRE

Au Jour le Jour.....	HECTOR FABRE.
M. Rameau de St-Père.....	H. F.
Echos.....	PAUL FABRE.
Revue Littéraire.....	HECTOR FABRE.
Les Canadiens à Paris.....	JACQUES MERVILLE.
Revue.....	P. F.
France et Canada.....	
Des débouchés entre la France et le Canada.....	A. SCHNEIDER.
Bibliographie.....	DARBOIS.
Les Théâtres.....	JEAN CARIGNAN.

AU JOUR LE JOUR

La Tunisie a été la plus belle conquête, et la plus facile, de la troisième République ; elle est tombée comme d'elle-même entre les bras de M. Jules Ferry.

Il est difficile d'imaginer une terre plus attrayante ; il semble bien que la vie doit y être plus douce qu'ailleurs. Par une mer tranquille, la Provence, un jour pourrait bien se laisser glisser, insensiblement, jusqu'à Carthage. Jusqu'à Carthage ! y songez-vous ? c'est presque aussi grand dans l'histoire que Rome. Et un climat merveilleux qui fait croire aux Siciliens qu'ils n'ont pas quitté la Sicile.

On n'a donc pas de peine à comprendre que l'Union coloniale française porte un intérêt particulier à ce coin de terre privilégié, et qu'un très distingué fonctionnaire, M. Henri Tridon, y consacre ses précieux efforts.

Le rapport annuel rappelle cependant qu'en l'état actuel du pays, où la grande colonisation domine, la prudence commande de ne conseiller l'émigration qu'aux personnes possédant des capitaux assez importants.

En conséquence, ajoute-t-on, il ne saurait être question d'aligner de gros chiffres : c'est la qualité, plutôt la capacité financière de l'émigrant, qu'il faut considérer avant le nombre. A ce point de vue, il y a lieu d'être satisfait des résultats obtenus ; en effet, en défalquant les 33 o/o, pour tenir compte des non-départs ou des rentrées, on estime que de 1897 à 1899, l'Union coloniale a

envoyé en Tunisie une soixantaine de familles possédant trois millions de francs environ. Le jour où les grands propriétaires tunisiens se décideront à morceler leurs domaines et à attirer sur leurs terres les colons français à ressources modestes, ces chiffres subiront une modification, le capital baissera, mais le nombre augmentera.

Soixante familles en deux ans, avec un capital de trois millions de francs, c'est tout de même un gros appoint, si elles restent en Tunisie, et pourquoi n'y resteraient-elles pas ? pourquoi ne les y retiendrait-on pas ? Le difficile était de les y amener ; ce serait faute grave de ne pas s'arranger de façon à ce qu'elles fussent satisfaites et prospères. Ces soixante familles en attireront soixante autres et plus ; le courant sera établi, et le mouvement d'immigration française luttera contre le mouvement d'immigration italienne.

En matière de colonisation, l'exemple est tout. Le colon qui a réussi, qui peut le dire, qui peut le montrer, attire près de lui d'autres colons qui, suivant ses pas, réussissent. Le succès est contagieux, il gagne de proche en proche jusqu'aux rangs éloignés, c'est un envahissement : on n'y résiste pas. Même inférieur au premier, moins vigoureux, moins énergique, le second colon arrive, et le dernier aussi, le moindre enfin.

Je crois même qu'en général on s'exagère l'effet de l'insuccès de quelques colons mal préparés sur l'ensemble d'un mouvement. Les attentifs découvrent si vite ce qui leur manquait, soit en volonté, soit en compétence, soit en caractère. Leur insuccès s'explique de lui-même ; ils ne pouvaient pas, ils ne voulaient pas réussir, c'est évident, cela saute aux yeux. Là où ils ont échoué, on voit bien qu'on aurait réussi ; leurs fautes, leur manque de méthode et de suite, sont si évidents ! Leur caractère inquiet, ombrageux et troublé, a si lourdement pesé sur leur entreprise ! La même occasion, la même chance, et on réussirait. Le colon ne se trompe pas sur le colon ; il discerne bien de suite ce qui a manqué à qui n'a pas réussi. Il ne pouvait réussir, le malheureux, l'incapable, l'agité ; il n'y a qu'à suivre une voie différente, éviter ces

écueils que certaines dispositions naturelles éloignent d'elles-mêmes de la route, pour arriver au but.

Colons heureux, colons malchanceux, sont autant d'indicateurs pour le colon nouveau.

L'obstacle à la colonisation dans cette admirable et brillante Tunisie, c'est évidemment, l'Union coloniale ne le cache pas, c'est la grande propriété, c'est la grande colonisation. On exige du colon, trop de capital ; la propriété n'est pas assez morcelée pour être accessible au grand nombre.

Tout est là en effet : morceler la propriété, et, par le fait, morceler le capital qui s'y applique. Nos 64 hectares donnent, en n'absorbant qu'un petit capital, la mesure exacte à laquelle il faut s'arrêter, et qui, à la longue, assure une immigration laborieuse et nombreuse.

Et c'est ainsi que notre colonisation, morcelée, fractionnée, favorable aux petits cultivateurs, retrouve tous ses avantages, sur celle plus grandiose de ces pays ensoleillés. Et que les plaines de l'Ouest canadien s'ouvrent devant ceux pour qui la Tunisie, moins friande de menue immigration, reste inaccessible.

HECTOR FABRE.

M. Rameau de St-Père

J'ai le très grand et très sincère regret d'annoncer la mort de M. Rameau de Saint-Père, décédé à Adon, le 15 décembre. Ce regret sera partagé par tous mes compatriotes. Depuis le jour, déjà lointain, vers 1857, où M. Rameau dégageait des notions vagues qui flottaient jusqu'alors dans son esprit, notre physionomie nationale avec une précision admirable, il a aimé et servi la cause canadienne comme peu des nôtres l'ont fait. Sa plume active et vaillante, est devenue une sorte d'épée toujours prête au combat pour nos couleurs. Il veillait sur nous, suivait pas à pas tous les événements, inquiet au moindre symptôme défavorable, sensible à tous les avantages qui nous advenaient. Il croyait en notre avenir plus encore que nous-mêmes, si possible ; il lui ouvrait un horizon dans lequel flottaient les plus nobles rêves.

Et les Canadiens-Français lui rendaient en reconnaissance et en admiration l'intérêt ardent qu'il leur portait. Ses deux visites au Canada furent triomphales. A la première, il arrivait

chez nous personnellement inconnu, précédé par le renom seul de son beau livre : *La France aux Colonies*. M. Etienne Parent, M. Chauveau, M. l'abbé Ferlaud, et bien d'autres bons patriotes, l'attendaient, pour ainsi parler, au rivage, et lui firent connaître ce Bas Canada, cette Acadie, qu'il avait pressentis et révélés ensuite à la France, à celle du moins qui songe au passé. Il était alors dans toute la vivacité de l'âge ; il intéressa, conquit tout le monde par la parole comme il l'avait fait par la plume. Et depuis, il resta en relations constantes avec tous ceux qui unissent dans une même affection, la France et le Canada. De ce côté-ci de l'Atlantique, il faisait sans cesse pour nous des conquêtes. C'est à lui que nous devons le haut intérêt que nous a porté M. Le Play et l'impérissable témoignage qu'il nous a rendu ; c'est à lui encore que nous devons la précieuse attention que portent à notre pays M. Elisée Reclus, M. Onésime Reclus et tant d'autres esprits distingués.

La seconde visite de M. Rameau au Canada date d'une dizaine d'années. Il était cette fois accompagné de Madame et de Mademoiselle Rameau. Cette famille devenue Canadienne à Paris, par le spectacle à distance et l'étude des choses canadiennes, fut accueillie comme elle devait l'être, et nos familles lui firent fête. Pour M. Rameau, une génération d'hommes qu'il avait connus jeunes, avait succédé à celle qu'il fréquentait autrefois, et le juge Baby, le juge Jetté, M. Le Sage, au premier rang maintenant, saluèrent en lui, comme leurs aînés l'avaient fait, le véritable historien français du Canada, l'émule de l'historien canadien Garneau.

La partie la plus remarquable de l'œuvre de M. Rameau est celle qui touche l'Acadie. On peut dire qu'il a non seulement rappelé l'Acadie au Canada, mais encore qu'il a fait connaître l'Acadie aux Acadiens. Avant lui, l'Acadie était isolée du Canada, les Acadiens étaient isolés les uns des autres : ils cessèrent de l'être après son passage.

Il y a une quinzaine à peine, je recevais, à la suite d'un de mes articles, une lettre de M. Rameau, que je tiens à reproduire ici comme un nouveau et dernier témoignage de l'intérêt qu'il portait aux choses canadiennes.

Voici un extrait de cette lettre :

Comme vous le dites très bien, il se fait à l'heure qu'il est sur les difficultés de la colonisation beaucoup de doléances inutiles, et vous avez mille fois raison de renvoyer vos lecteurs en arrière pour s'inspirer des exemples de nos ancêtres qui ont fait preuve d'une puissance colonisatrice peut-être sans égale.

Dans l'organisation de ces immigrants français qui survit si bien à tant de vicissitudes, la plus grande part revient assurément aux ordres religieux ; vous leur rendez une fois de plus un témoignage précieux, et j'ai particulièrement apprécié les lignes si heureuses que vous leur consacrez.

Votre envolée vers ces grandes figures de nos missionnaires a comme évoqué devant moi celle d'un homme qui mérite tout de suite, après eux, une large place par la valeur et la portée des services qu'il a rendus.

Je veux parler de l'intendant Talon. Il est impossible de consulter les nombreux documents restés de son administration sans être vraiment frappé par l'excellence de ses méthodes si sages, de ses procédés si ingénieux, appliqués avec une persévérance soutenue et une prévoyance que l'avenir a justifiées.

Sans gréver outre-mesure le budget royal, il a su établir et faire prospérer les familles qu'il implantait aux environs de Québec, où elles se sont maintenues dans les concessions primitives et amplement multipliées.

Bien souvent, j'ai causé de ce colonisateur habile et de toutes ses visées, dont nous admirions la justesse avec notre ami Le Sage.

L'un et l'autre nous pensons qu'il mérite bien d'être étudié par notre génération et nous souhaitons beaucoup une occasion favorable de mettre en lumière son œuvre...

De longtemps, Canadiens et Acadiens, ne trouveront un ami si fidèle, plus dévoué à leur gloire qu'à sa gloire propre, interprète sûr de leurs sentiments, de leurs traditions et de leurs idées.

H. F.

ÉCHOS

Le très aimable et très actif représentant du Nouveau-Brunswick, à Londres, M. C. A. Duff-Miller, que nous avons souvent le plaisir de voir à Paris — le Français lui étant familier —, vient

de publier une intéressante brochure sur le passé et l'avenir de sa province. Le passé, on le connaît par les historiens ; le présent, moins parfaitement, car l'histoire se nourrit de légendes plutôt que de faits. Il est digne cependant d'attirer l'attention.

Cette province, la quatrième en population de notre Dominion, n'a cessé de croître et de prospérer par elle-même, 94 pour cent de la population était née sur son territoire : population saine, active et vigoureuse, descendant de pêcheurs et de marins. Elle s'est tenue à l'abri des fluctuations de la fortune, par un progrès constant et solide. Chaque année voit accroître par degrés mesurés, et qu'aucun revers ne vient arrêter sa prospérité.

Avec son expérience pratique, M. Duff-Miller donne aux colons européens d'excellents conseils. A celui qui n'a pas devant lui un petit capital de deux ou trois cents livres, il dit : Laissez, mon ami, vos économies à la caisse d'épargne ; engagez-vous en arrivant sur une ferme ; prenez l'air et l'habitude du pays ; un peu plus tard, vous accepterez la concession accordée par le Gouvernement, ou vous achèterez une terre en partie défrichée, sans pour cela empiéter sur la forêt, et vous prospérerez.

Quant aux amateurs de chasse, ils trouveront amplement à se satisfaire au Nouveau-Brunswick. Les bons fusils peuvent s'exercer à loisir sur l'élan et le caribou.

Avant de partir, nous conseillons aux uns et aux autres de s'arrêter au bureau de l'agent du Nouveau-Brunswick, 17 Leather Market, Londres. Ils y seront parfaitement accueillis et y recevront des avis réconfortants au départ.

Un exemple qui ne sera peut-être pas suivi au Palais-Bourbon.

M. Hector Caron, député de Maskinongé, au Parlement Canadien, vient d'être père d'un quinzième enfant.

Nous lisons dans l'*Emeraude* de Dinard, du 24 décembre : Mercredi soir, et sur l'invitation de M. le Maire de Saint-Malo, a eu lieu une réunion ayant pour but de constituer le Comité Malouin qui prend l'initiative de l'érection du monument de Jacques Cartier.

Ont été nommés :

Président : M. le Maire de Saint-Malo ;

Vice-président : M. A. Bossard ;

Secrétaire : M. L. Boivin ;

Trésorier : M. Pointel ;

Membres : M. le Sous-préfet de Saint-Malo, M. le Curé de Saint-Malo, M. le Docteur Peynaud, 1^{er} adjoint, MM. Pierre Ogé, Chenu, Sommélius, rédacteur à la *Côte d'Emeraude*.

Il a été décidé de créer deux sous-comités à Paris et à Montréal et de faire appel à la bonne volonté de tous les bretons. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la marche de cette tentative qui sera couronnée, nous en sommes convaincus, du plus légitime succès.

Le monument doit être placé sur La Hollande et dominer la rade. L'auteur du monument est M. Pierre Ogé, élève de son père et de Carpeaux. M. Pierre Ogé, statuaire très distingué, actuellement chargé d'importants travaux à l'Exposition, est l'auteur de la si remarquable statue de Dupuy de Lome inaugurée cette année même à Lorient.

Le banquet annuel de "La Famille Française" a eu lieu samedi 23 décembre, chez Véfour, sous la présidence conjointe de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, et de M. Louis Herbette, Conseiller d'Etat.

Parmi les convives, MM. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, Benjamin Constant, Germain-Réache, Perrault, Commissaire canadien à l'Exposition, général Dodds, Levasseur, de l'Institut, Philippe Hébert, Foncin, président de l'Alliance Française, le Supérieur du Collège français de Ghazir (Syrie), etc.

Allocutions fort applaudies, prononcées par M. Louis Herbette, M. Roujon, M. Foncin, M. Ph. Hébert et M. Levasseur.

PAUL FABRE

REVUE LITTÉRAIRE

Conférences et Discours, par l'abbé Bourassa, Professeur à l'Université-Laval. — C. O. Beauchemin et Fils, éditeurs, Montréal.

Ces conférences et discours embrassent une grande variété de sujets. On en jugera par cette simple énumération : *La Corporation ouvrière en France au Moyen-âge*. — *L'Écolier Chrétien*. — *Madame Gamelin et les origines des Sœurs de la Providence*. — *Panegyrique de Sainte Cécile*. — *Les Noces d'argent des Zouaves pontificaux*. — *Le 25^e Anniversaire de la Prise de Rome*. — *Sainte Anne, Modèle d'humilité*. — *Les deux Patrons*. — *Le Patriotisme*. — *M. Chauveau et l'Idée nationale*. — *La Jeunesse de Montalembert*. — *L'Hôtel de Rambouillet*. — *Les Fables de La Fontaine*.

Le style du conférencier est d'une rare élégance : correction impeccable, forme achevée. On le sent nourri des meilleurs auteurs, en commerce familier et constant avec le XVII^e siècle. C'est un lettré de ce côté-ci de l'Atlantique. En général, nos écrivains n'ont point ce soin comme naturel et instinctif, en même temps que voulu, de la forme. Ils ne sortent pas de l'École. Ils ont pris de suite la clé des champs ; non seulement pensé, mais écrit par eux-mêmes, si on peut ainsi parler, et négligé les modèles. Cela peut être une source d'originalité, mais aussi l'occasion d'un danger auquel ils n'ont pas toujours échappé : le relâché du style. Il manque souvent à leurs écrits le vieux suc qui vient de loin. La plus grande liberté de pensée s'enferme en des règles, plus volontiers qu'elle ne se développe dans des espaces illimités. On est tout surpris de voir combien les plus réservés sont audacieux, en s'appuyant sur les vieilles formes, et combien les plus audacieux sont timorés lorsqu'ils se servent des formes qu'on croit nouvelles. Il y a des gens qui écrivent naturellement bien, mais cela ne les mène pas loin, si de bonne heure, et longuement, et assidûment, ils ne se sont abreuvés aux sources éternelles. Ils s'arrêtent court et comme tout à coup sans haleine. Rien ne vient plus que de pâles redites, des mots stériles.

Cette sorte de malaise littéraire, l'abbé Bourassa ne l'éprouvera jamais : il sait bien dire tout ce qu'il veut dire et ne cherche pas à dire ce qu'il ne saurait dire. Il est mesuré autant que bien inspiré. Il règle son imagination, conduit sa plume, comme un habile ouvrier qui a avant tout le respect des maîtres, dont il sent comme peser sur lui le joug muet. Il s'accuserait comme d'un péché de faillir à leur enseignement immortel, à leurs divines leçons. C'est un esprit ferme, délicat, ingénieux ; un orateur disert et éloquent. Son livre est très attachant, et ceux qui ont déjà lu ses divers discours et conférences publiés séparément, aimeront à les relire.

Le patriotisme ! voilà un sujet d'une banalité élevée, mais certaine, qu'on n'est excusable de traiter, après tant d'autres, et de si magnifiques exemples, que si on y apporte une entière sincérité, et une application pratique aux circonstances particulières d'un peuple. C'est ce qu'a fait l'abbé Bourassa dans le beau et sérieux discours qu'il a prononcé à Montebello, en 1894. Il a défini en ces termes si amples et si précis la patrie canadienne.

Notre patriotisme à nous est forcément, si je puis ainsi parler, d'une essence plus complexe que celui des autres peuples, du moins de la plupart d'entre eux. Car la patrie pour nous, Canadien-français, n'est pas essentiellement et principalement constituée par l'unité territoriale. Nous partageons ce territoire, soumis au même gouvernement, avec des hommes de langue, d'origine, de culte et de traditions différentes. Nous ne pouvons donc constituer simplement et complètement la patrie avec eux par notre seule cohabitation et notre sujétion commune au Gouvernement britannique. La patrie complète et parfaite comporte la communauté de la langue, des croyances et des traditions nationales, toutes choses dont l'ensemble peut se définir par la formule latine : *res patria*, la chose de nos pères, tout ce qui les a faits ce qu'ils ont été, au point de vue social et politique, en face des autres nations, dans le temps et l'espace. A ce point de vue, notre patrie dépasse de beaucoup nos frontières politiques et en deçà même de ces frontières nous constituons, à nous seuls, une patrie dans la patrie.

Attendri par le souvenir, j'ai lu avec un intérêt particulier l'étude sur *Madame Gamelin et les Origines des Sœurs de la Providence*. J'ai connu dans mon enfance cette femme admirable et les vieilles dames parentes ou amies de ma famille,

qui vinrent chercher près d'elle la joie de leurs derniers jours, dans un milieu sanctifié par la prière et distrait par les mille riens de la vieillesse, plus frivoles encore que ceux de la jeunesse. Le noble et brillant artiste Napoléon Bourassa, père de l'auteur, s'est inspiré de ces figures choisies pour tracer le portrait des mères canadiennes dans son beau livre *Jacques et Marie*. Je les vénère et les admire ces bonnes dames disparues, charitables, pieuses et aimables; mais c'est plus fort que moi, je les vois toujours jouer au whist! j'en demande pardon à leur mémoire, j'en demande pardon à l'abbé dont je n'en goûte pas moins le commentaire pieux qu'il a tracé de ces existences qui ne connurent d'autre faiblesse.

La maison de la Providence dirigée par Madame Gamelin, n'avait rien de commun avec l'Hôtel de Rambouillet auquel l'auteur a consacré une étude pleine de finesse et de grâce; et aussi d'émotion dans les dernières lignes, consacrées aux derniers jours de Madame de Rambouillet, et que voici :

Cet œuvre et ce déclin des splendeurs mondaines ont leur tristesse leur charme et leur vivifiante leçon.

Leur tristesse, parce qu'ils nous saisissent par ce vide et ce néant que l'on sent au fond de tout ce qui brille et passe, et par l'impression que le monde et la vie entière ne sont qu'un vaste palais qui s'effrite et dont nous sommes nous-mêmes comme des commencements de débris. Leur charme, parce qu'ils nous révèlent derrière la scène, où les acteurs et les figurants s'agitent et parodent aux yeux du parterre, certains coins discrets, intimes, profonds, où les âmes hautes et pures se recherchent et se rencontrent, dans la joie d'épanchements qui consolent des deuils et des épreuves, et qui fortifient pour les œuvres sérieuses d'une existence qui ne saurait avoir en elle-même sa raison d'être et son aboutissement. Leur vivifiante leçon, parce que, l'on voit, dans une vie toute entière inspirée par l'amour du vrai, du bien et du beau, l'importance d'élever ses désirs et ses espérances au-dessus de soi, de les prolonger au-delà des bornes d'un étroit individualisme.

Dans Madame de Rambouillet, dans son hospitalité, dans sa société, ce que nous admirons, ce que nous aimons encore après deux siècles, c'est ce qu'elle a fait pour les lettres et les mœurs, pour l'élevation et l'amélioration morale de ses contemporains, d'abord, des siècles suivants, ensuite, puisque les siècles se fondent ensemble et se prolongent par les idées, les mœurs et les progrès qu'une génération transmet à la suivante.

Madame Gamelin! Madame de Rambouillet! Quelle distance et quel contraste! je n'irai pas jusqu'à dire (leur panégyriste non plus sans doute) que j'eusse préféré fréquenter la maison Gamelin plutôt que l'Hôtel Rambouillet. La paix, la sécurité d'âme, la joie des bonnes actions, la sérénité étaient plus grandes chez Madame Gamelin, mais je crois bien qu'on se plaisait davantage chez Madame de Rambouillet.

Dans l'autre monde cependant, des deux clientes de l'abbé, je suis sûr que c'est la canadienne qui l'emporte. Nous en avons pour garant le plaisir plus grand, qu'à nous profanes, cause le beau langage de Madame de Rambouillet. — Madame Gamelin retrouve tous ses avantages au ciel!

Je veux louer, en terminant, le docte auteur, de savoir ainsi rester sensible à la vertu sans apprêt et à la vertu comme raffinée et fleurie, et de tenir la balance égale, dans son admiration si précieuse et si rare, entre deux cultures si différentes de la même beauté morale.

Ce recueil de discours et de conférences d'un ordre si distingué, indique comme une phase de notre développement littéraire. Sans fausse modestie pour son compte, sans trop grande rigueur pour les autres, il faut reconnaître que nous n'écrivions pas ainsi, et que de tels cadets ont plutôt droit de juger leurs aînés que leurs aînés de les juger.

HECTOR FABRE

Les Canadiens A PARIS

Commissariat-général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, Rue de Rome (au premier à droite).

Adresse télégraphique : *Stadacna-Paris*.

Téléphone : 218-03.

Inscrits au Commissariat-général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. le docteur J. A. Rodier, Montréal. Hôtel Terminus.

M. W. A. Moore, Ottawa. Hôtel de Londres et New-York.

M. C. A. Primeau, Cantruck, Hôtel Continental.

M. l'abbé H. L. Duhamel, curé de Saint-Hyacinthe.

M. L. N. Carrier, Lévis. Hôtel Cosmopolite.

Mlle Alice Carrier, Lévis. Hôtel Cosmopolite.

M. E. Lafleur, Montréal. Hôtel du quai Voltaire.

M. E. K. Malouf, Montréal. 31, Faubourg du Temple.

M. Robert H. Macdonald, Montréal. Hôtel Dijon.

Mlle S. Pemberton, Victoria C. B.

Mlle Hélène Le Boutillier, Montréal. 3, rue Washington.

M. J. J. B. Verret, Sherbrooke. Hôtel Peiffer.

M. E. L. Bond, Montréal. Hôtel de Calais.

Madame Ogilvie, Québec. Hôtel Malesherbes.

M^{lle} Dorothy White, Québec. Hôtel Malesherbes.

M. J. G. Scott, Québec. Hôtel Malesherbes.

Mlle Ruth Scott, Québec. Hôtel Malesherbes.

Mlle Jackson, Québec. Hôtel Malesherbes.

M. Bazin et Mlle Desroches-Bazin ont quitté Lamalou-les-Bains pour Cannes.

M. et Mme Globensky, partis la semaine dernière pour Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales), sont rentrés à Paris le 26 Décembre.

Le docteur Rodier s'est embarqué le 17 décembre, à Cherbourg, à bord du *Saint-Paul*, en route pour le Canada.

M. W. A. Moore, d'Ottawa, passe une partie de l'hiver à Rome.

Madame F. E. Roy est partie le 22 Décembre pour Nice, où elle passera l'hiver.

Madame Cyrille Tessier et son fils, M. Joachim Tessier, sont également à Nice pour l'hiver.

Notre compatriote M. J. A. Roby, et Madame Roby nous annoncent la naissance de leur fils Mac Donald. Nos félicitations.

M. le docteur Brisson, directeur-général de la Société de Colonisation de Montréal, s'est embarqué, le 23 Décembre, au Havre, à bord de *La Normandie*, de la Cie Gle Transatlantique.

A son passage à Paris, M. Rivet, dont on connaît la compétence dans l'organisation des voyages, a fait des arrangements très avantageux en vue de l'Exposition. Grâce à ces arrangements, les touristes canadiens, qui viendront en grand nombre voir les merveilles de 1900, feront le voyage dans des conditions exceptionnelles de confort et de bon marché. Ils trouveront à Paris les plus grandes facilités de séjour : choix d'hôtels et de pensions, guides, excursions, etc.

M. Rivet a également des arrangements pour voyager en Suisse, Italie et Espagne.

JACQUES MERVILLE

REVUE

Nous lisons dans la *Réforme Sociale*, sous la signature de M. A. Delaire :

L'émigration française aux Etats-Unis vient d'être l'objet d'un rapport intéressant de M. Bruwaert, consul général de France à New-York. Elle a atteint, pour les dix dernières années, le chiffre de 80,000 âmes, principalement des cultivateurs, des artisans ou des mineurs de Belfort, du Jura, des Basses-Alpes, des Pyrénées et du Pas-de-Calais. « Les enfants, dit le rapport, apprennent vite l'anglais, oublient notre langue et dès la première ou la seconde génération perdent leur ancienne nationalité. » Nous avons pu nous-même constater ce fait en visitant les écoles à New-York : quand dans une classe, on fait lever successivement ceux dont les parents sont français, puis ceux qui parlent français, le second nombre est à peine la moitié du premier, même parmi les jeunes enfants. Dans un intéressant article de *Paris-Canada*, notre confrère M. Hector Fabre insiste fort justement sur les avantages que cette immigration française en Amérique aurait à se porter plutôt vers le Canada : là chacun, paysan ou ouvrier, retrouverait sa langue, sa religion et comme un prolongement de la vieille France. « Autour de lui, tout lui rappelle la patrie ; la province de Québec n'est à ses yeux qu'une nouvelle Normandie. Il n'a pas d'efforts à faire pour garder sa foi, conserver ses habitudes, élever ses enfants comme s'il n'avait pas quitté la France. En devenant citoyen américain, il renonce à sa nationalité ; en devenant Canadien, il la garde, et par un phénomène fréquent, il n'en devient que plus attaché à ses sentiments... Un Français qui vient de quitter la France rougirait d'être moins Français qu'un Français du siècle dernier. »

Une ingénieuse théorie indiquée par le correspondant du *Journal des Débats* à Montréal :

Il ne paraît pas indispensable que le parti qui gouverne au fédéral ait également la majorité dans toutes les provinces : à peine même serait-il paradoxal d'affirmer que cette division est, pour lui, favorable : les activités de l'opposition seront moins vives contre le ministère fédéral, si les Parlements provinciaux leur réservent des carrières suffisantes ; et sir John Macdonald, l'incomparable tacticien du vieux parti conservateur, le savait mieux que personne. N'a-t-on pas dit qu'il était d'accord avec le libéral sir Olivier Mowat, alors premier ministre d'Ontario, pour canaliser sur le parlement provincial de cette province les ardeurs qui l'eussent importuné dans l'Assemblée fédérale ?

L'Evènement dit que la France ne devrait pas se désintéresser du Canada.

Depuis des années, ajoute-t-il, loin de nos agitations vaines, il se produit là-bas toute une épopée. C'est la montée silencieuse à travers les forêts et les prairies de la province de Québec, d'une France nouvelle.

C'est pourquoi nous ne devrions pas nous désintéresser de cette colonie. Le traité franco-canadien et l'appoint considérable qu'il est appelé à fournir au succès de la ligne directe de navigation entre les deux pays, devrait au contraire attirer toute notre attention.

Le Progrès, de Nantes, est d'avis que la politique commerciale de l'Angleterre n'a été en vérité qu'une politique coloniale. Il donne ainsi aux colonies anglaises dans les préoccupations de la Métropole une place que l'étude des faits n'indique pas comme ayant été aussi considérable.

Depuis le premier tiers du siècle, la politique de l'Angleterre a été dirigée par le Cobden Club, dont on connaît les tendances : c'est le libre-échange le plus absolu, non pas ce que, sur le continent, nous désignons sous ce nom et qui n'est, en réalité, que la théorie des traités de commerce avec tarifs spéciaux de chaque pays contractant. En Angleterre, la théorie du libre-échange n'est pas un vain mot, c'est bien la liberté la plus complète, la plus absolue dans les transactions commerciales. Mais qu'on y fasse attention : ce que l'Angleterre poursuivait dans sa politique commerciale n'était, en réalité, qu'une politique coloniale.

L'Angleterre n'avait alors à redouter aucune concurrence de la part des nations européennes : c'est à peine si la France entraînait dans la vie industrielle, la Belgique n'avait pas encore fait les premiers pas dans cette voie, et bien moins encore l'Allemagne. Quant aux Etats-Unis et au Japon, qui commencent à devenir des concurrents avec lesquels il faut compter, ils n'existaient encore que comme pays importateurs, et l'on ne se doutait guère qu'un jour viendrait où il faudrait lutter contre leur concurrence. Ce qu'il fallait, c'était développer les relations commerciales avec les colonies, et faire

de celles-ci des débouchés obligatoires pour les produits anglais et ceux que transportaient les navires anglais. Il était bien difficile d'établir des divisions entre les produits d'origine anglaise et ceux d'origine étrangère, et d'exempter les premiers en taxant les seconds; il fallait, au contraire, tout introduire en franchise, et cela dans le but d'empêcher le développement de l'indigène, ce qui n'aurait pas manqué de se produire si les marchandises exotiques avaient été grevées des droits de douane.

Sans doute, des industries se sont créées par la suite: on ne pouvait pas attendre que des pays comme les Indes, l'Australie, le Canada, se contenteraient toujours d'être tributaires de la Métropole; mais la dépendance a été de longue durée, et, quand il s'est agi de créer des industries locales, c'est encore à la Métropole que l'on s'est adressé pour en tirer les machines, l'outillage et même les ouvriers.

P. F.

FRANCE & CANADA

A la dernière réunion de la Chambre de Commerce canadienne française de Montréal, M. Poindron, membre de la Chambre française de commerce, a fait une communication très intéressante au sujet de l'importance des marchés français pour les exportateurs canadiens.

Les statistiques françaises qui correspondent à votre livre bleu "Commerce et Navigation", dit en substance M. Poindron, contiennent de très intéressantes données sur le commerce franco-canadien, pour l'année finissant le 31 décembre 1898. Il est à remarquer que les statistiques françaises relatives aux exportations canadiennes sur France, donnent un chiffre beaucoup plus élevé que ne nous fournissent sur la même matière les données canadiennes. La différence est même de plus de la moitié.

Pour donner une idée du développement que le commerce d'exportation canadienne sur France a acquis depuis 1892, M. Poindron cite quelques statistiques. En 1892, l'exportation du bois en France ne comptait que pour 8,238 tonnes, contre 70,343 en 1898.

Les exportations de produits canadiens en France, du 1^{er} juillet 1892 au 30 juin 1893, donnaient le résultat suivant, en se basant sur la statistique canadienne:

Pêcheries	Dollars 124,801
Forêts	110,248
Animaux	1,326
Produits agricoles	1,400
Total 1892-93	237,775

Si nous prenons maintenant la statistique française des exportations de produits canadiens en France, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1898, nous arrivons aux chiffres suivants:

Bois de construction	Dollars 1,237,741
Homards en conserve	416,796
Chevaux	221,030
Blés et avoines	171,996
Pâte de bois	46,110
Autres articles	41,083
Total en 1898	2,134,756

D'après la statistique française notre mouvement d'exportation en France, qui était de 5,579,877 francs en 1897, a atteint 10,673,686 en 1898.

Il est à remarquer qu'une grande quantité d'articles exportés du Canada en France, comme les machines agricoles, etc., ne figure pas dans les statistiques françaises, parce qu'ils sont libellés comme de provenance américaine.

DES DÉBOUCHÉS

POSSIBLES

pour le Commerce Français
AU CANADA ET AU KLONDYKE

Peu de Français encore ont traversé le Canada, la Colombie Britannique, le Klondyke, et ont ensuite remonté vers le Nord jusqu'à Forty-Milles située au-dessus de Dawson-City, la capitale de ce fameux district aurifère du Yukon (Klondyke).

Les six mois que je viens de passer dans ces contrées me permettent d'affirmer qu'il y a pour notre commerce dans ces nouveaux et très riches pays des éléments sérieux pour se créer d'importants débouchés.

Nos produits sont en ce qui concerne les conserves alimentaires, la parfumerie, les vins, les cognacs, les huiles et multiples autres articles très appréciés dans toutes ces régions.

Malheureusement, la plupart des marchandises françaises, importées au Canada et dans les contrées que j'ai désignées précédemment, le sont par des commissionnaires de la place de Londres; au lieu de l'être par nos commissionnaires français ou mieux encore par nos commerçants eux-mêmes.

Nos exportateurs, indépendamment de la clientèle anglaise, américaine, trouveraient ici parmi tous les Canadiens Français qui sont en très grand nombre, des auxiliaires précieux comme consommateurs.

Les Canadiens Français, achètent de préférence à toute autre une marque française, c'est pour eux une satisfaction, un plaisir même, que de consommer un produit qui vient de leur vieille mère patrie; tout ce qui intéresse notre pays les intéresse et lorsqu'ils rencontrent des Français de la vraie France, comme ils le nomment, ils savent dans une poignée de mains chaleureuse, leur faire comprendre toute la sympathie qu'ils ont pour nous et le prouvent par leur bon accueil et par les services qu'ils sont toujours disposés à leur rendre. C'est grâce aux Canadiens Français qui se trouvent répartis dans toutes les villes et presque dans tous les villages de cette grande colonie anglaise que la langue française se trouve répandue dans toute la contrée.

Montréal (300,000 hab.) et Toronto (200,000 hab.) sont sans contradiction possible les deux places commerciales les plus importantes du Canada.

Ottawa (50,000 hab.) capitale du Dominion, quoique de moindre importance que Montréal, est une ville très coquette et également très prospère.

Winnipeg, capitale de la province du Manitoba, est une des villes qui prend le plus rapidement de l'extension; sa population qui était de 4,000 hab. en 1880 dépasse actuellement 50,000; son commerce devient de plus en plus important et fera de cette ville le Chicago du Canada.

Située au bord de la rivière Rouge, Winnipeg se trouve à 1,900 kilom. de Montréal et à 1,976 kilom. de Vancouver; c'est-à-dire à peu près à moitié chemin de cet immense réseau que parcourt le *Canadian Pacific Railway*, environ 3,900 kilomètres.

Régina, Medicine-Hat, Calgary, Kamloops prennent également de jour en jour de l'extension et leur commerce est de plus en plus prospère.

Avant d'arriver à Vancouver, point terminus de la ligne, le *Canadian Pacific Railway*, traverse les Montagnes Rocheuses, gravit une altitude de 4 300 pieds et offre, du sommet de ces montagnes, aux voyageurs un des spectacles les plus grandioses du monde; je conseille à nos touristes de s'offrir ce spectacle; les Sleeping-Cars du C.P.R. sont luxueusement et confortablement aménagés, les domestiques nègres, qui en assurent le service, sont d'une grande politesse et les prix des repas du Dining-Car qui sont admirablement servis, ne sont pas d'un prix exagéré.

Vancouver, le futur San-Francisco de l'extrême Ouest-Canadien, n'était il y a huit ans qu'une vaste forêt; aujourd'hui elle compte 30,000 habitants et est la plus importante ville de la Colombie Britannique.

Les grands et luxueux steamers du C.P.R. qui font le service de la Chine et du Japon, y ont leur port d'attache et presque tous les navires à destination du Nord; c'est-à-dire de Saguay, Cap Nome et Dawson-City partent de Vancouver; c'est dire le considérable trafic et les importantes affaires qui se traitent dans cette ville.

Jusqu'à présent le peu de marchandises directement exportées de France à destination de Vancouver et du Nord, passait par Liverpool et Montréal où par la ligne Belge, Anvers, Montréal, pour en suite prendre la ligne du C.P.R. jusqu'à destination; les frais de transport étaient naturellement très élevés, mais grâce à l'initiative de M. le Baron H. de Saint-Laurent, notre très aimable et très actif consul à Vancouver, la Compagnie des Messageries Maritimes d'accord avec la Compagnie de Navigation du C.P.R. vient de créer un service de transport de Marseille à Vancouver avec transbordement à Yokohama; le prix du fret se trouve par suite de cette innovation réduit à 100 fr. la tonne et ce nouveau service a l'intéressant avantage de permettre d'expédier en toute saison à Vancouver les marchandises craignant les grands froids.

Pour me résumer, je ne saurais trop encourager nos négociants français à se créer des débouchés dans ces contrées, mais qu'ils ne se figurent pas avoir fait le possible pour y arriver, lorsqu'ils auront demandé l'adresse d'un agent ou d'un représentant à nos consuls.

Le nombre d'agents sérieux dans chaque ville est très limité de sorte qu'ils ont déjà en mains la représentation de toutes les marques connues des produits différents avec lesquelles ils font des affaires sans presque de difficulté.

Ils mettent donc peu d'empressement à accepter l'agence d'une marque inconnue; surtout si la maison n'est pas disposée à faire une grande publicité pour lancer son produit.

Je prétends qu'il n'y a pour nos négociants qu'une seule façon d'introduire avec succès leurs marchandises sur les marchés Canadiens et sur ceux du Nord-Ouest, à la condition essentielle qu'ils ne croient pas que parce qu'ils exportent, ils peuvent expédier des marchandises de qualité inférieure, c'est le tort de beaucoup d'entre eux et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle les contre-facteurs de marques françaises sont si nombreux; il

leur serait impossible d'imiter nos produits de qualité supérieure.

Que plusieurs fabricants ou négociants d'articles ou de produits différents, consommés dans ces régions naturellement, s'entendent et créent à Vancouver, je suppose, cette ville étant à mon avis la plus favorable à un début d'établissement, un comptoir avec dépôt de leurs articles et marchandises, qu'ils fassent diriger ce comptoir par un employé sérieux qui serait leur propre agent, que cet employé ait sous sa direction deux autres autres petits comptoirs qu'il faudrait créer en même temps à Cap-Nome et à Dawson; les affaires dans ces deux villes sont actuellement très importantes et très rémunératrices; que cet agent dispose de fonds de publicité, ce qui est absolument indispensable, qu'il annonce intelligemment les articles qu'il met en vente, qu'il aille lui-même et constamment les offrir, qu'il s'adjoigne quelques représentants dans les villes environnantes de seconde importance; et avant peu les produits des négociants, qui auront suivi ce conseil, seront consommés dans toute la Colombie Britannique, et dans le Nord-Ouest, les bénéfices réalisés par leur comptoir leur permettront de s'étendre et de créer au fur et à mesure d'autres agences dans toutes les autres villes intéressantes, et, alors, avant qu'il ne soit longtemps nos produits français importés directement par nous cette fois y seront répandus et seront en bon rang sur les statistiques des importations dans cette grande et riche colonie Britannique.

A. SCHNEIDER.

BIBLIOGRAPHIE

UNE AME D'ENFANT, par Jean de la Bretonnière.

Ce beau livre, édité avec le soin qui caractérise les ouvrages qui sortent de la librairie Alfred Mame et fils, est digne de figurer dans les salons de bonne compagnie, où les grandes personnes le liront avec autant de plaisir que les enfants.

M. Jean de la Bretonnière, dont l'Académie française a couronné la remarquable étude psychologique — *Zizo* — a composé et écrit avec un art exquis les quinze ravissantes nouvelles qui accompagnent *Une Ame d'enfant*.

Pléines d'intérêt et de moralité élevée, ces pages débordantes de douce émotion reposent le cœur et l'esprit; elles assurent au jeune auteur une des meilleures places parmi la brillante pléiade littéraire qui se lève et compte déjà tant d'écrivains de réel talent.

De superbes illustrations ajoutent un charme de plus au texte.

Une âme d'enfant parle à l'âme des mères, les mères l'écouteront et lui feront un accueil cordial.

FAGUET (Émile). Drame ancien, Drame moderne: De la nature de l'émotion dramatique. — La tragédie et l'esprit classique français. — Le théâtre et les arts. — Le drame grec. — Le drame moderne. — La tragédie française. — Les trois systèmes. 1 vol. in-18 Jésus, broché. 3 fr. 50

Armand Colin et Cie, éditeurs, Paris.

« Dans cette œuvre d'érudit, M. E. Faguet a résumé ses idées d'ensemble sur un art dont il a fait l'objet de ses réflexions depuis quelques années. Très habilement il y expose l'histoire de notre théâtre et indique, avec sa logique habituelle, la distance qui sépare la tragédie française de la tragédie grecque dont elle vient. Cette étude, très développée, est précédée d'un avant-propos dans lequel M. Faguet analyse, avec esprit et originalité, les raisons qui poussent les foules au théâtre ».

CHAILLET-BERT. — Les Compagnies de Colonisation sous l'Ancien Régime. 1 vol. in-18 Jésus, broché. 2 fr. 50

Armand Colin et Cie, éditeurs, Paris.

M. Chaillet-Bert examine la question des Compagnies de colonisation au point de vue historique. Il montre comment la France royaliste comprit ces Sociétés et les organisa, quelles furent les avantages et les causes d'insuccès des Compagnies. Cette étude est faite de façon à intéresser quiconque la lira; elle est caractérisée par beaucoup d'érudition et de compétence en la matière.

Mémoires du SERGENT BOURGOGNE (1812-1813), publiés d'après le manuscrit original par Paul Colin et Maurice Hénauld. — Un volume grand in-8° Jésus, illustré de 24 gravures en couleurs et en noir, d'après les dessins d'ALFRED PARIS. — Br., 15 fr., relié, 20 fr.

Hachette et Cie, éditeurs, Paris.

Les histoires de la retraite de Russie ne sont pas

rare : depuis les mémoires des généraux jusqu'aux récits des historiens de profession, que de pages émouvantes et dramatiques consacrées à ce terrible épisode des guerres du Premier Empire !

Pourtant, qui ne s'est lassé des relations de ces écrivains savants ou de ces chefs de corps et de ces aides de camp de l'Empereur ? Qui n'a souhaité, au contraire, d'entendre enfin raconter ces mêmes événements par un de ces obscurs soldats qui supportèrent sans gloire, mais non sans héroïsme, leur terrible infortune ? Or, en voici un qui sort de l'ombre, et qui a littéralement rapporté son histoire au jour le jour, du mois de mars 1812 au mois de janvier 1813.

Que ces récits du sergent Bourgogne sont instructifs et touchants dans leur simplicité populaire ! A ce livre admirable, on ne peut en comparer qu'un autre : c'est celui de l'immortel capitaine Coignet. Encore Coignet raconte-t-il sa carrière tout entière et, par conséquent, passe-t-il plus brièvement sur les événements les plus importants, et précisément sur la retraite de Russie. Ici, au contraire, tout l'effort du narrateur se concentre sur une année. Aussi ce sont, à chaque page, les incidents les plus dramatiques : ici les soldats tombés implorant la pitié de ceux qui continuent leur route ; là, la marche hésitante de l'homme qui a perdu la trace de son régiment, et qui erre la nuit, sur le champ de bataille, butant à chaque pas contre les cadavres amoncelés. Et toujours au cœur de ces braves, l'inlassable dévouement à l'Empereur, l'inaltérable confiance dans les destinées de la patrie.

Est-il besoin d'ailleurs de dire ce que les dessins d'un grand artiste et ses gravures en couleur ajoutent de vie à ces récits d'un dramatique si intense ? Illu-tré par Alfred Paris, le livre du sergent Bourgogne devient maintenant un classique de la littérature militaire.

Nous nous contenterons aujourd'hui de signaler à nos lecteurs le nouvel ouvrage de M. François de Nion : *Les derniers Triavons*, qui vient de paraître en édition de la *Revue Blanche*. Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur cette œuvre intéressante du brillant auteur des *Fagades*.

Le *Magasin Illustré d'Éducation et de Récréation*, en possession de tous les titres de noblesse littéraire, certifiés par l'Académie Française, demeure vivace et supérieur aux publications similaires. L'année 1900 se présente avec un roman inédit de Jules Verne, *Seconde Patrie* ; un autre d'André Laurie : *Le tour du Globe d'un bachelier*. *L'Héritage de Jean*, par P. Perrault. *Les Nièces de M. Burke*, par R. de Beauchêne, etc. Demander un numéro spécimen à la librairie Hetzel, 18, rue Jacob, Paris.

DARBOIS.

LES THÉÂTRES

Les Petites Voisines, un joyeux vaudeville du Palais-Royal, vient d'être repris au théâtre Déjazet. L'excellente troupe de ce théâtre a très joyeusement enlevé cette amusante pièce. M. Legrenay mérite une mention spéciale pour le soin avec lequel il compose tous ses rôles.

Le Théâtre de Genève, si bien dirigé par M. Marius Poncelet, l'ancien directeur de l'Opéra de Lyon, vient de remporter un grand succès avec *Cendrillon*, de Massenet. Mise en scène très belle et interprétation de premier ordre.

Hannet, au théâtre Sarah-Bernhardt, interprété par la grande tragédienne et son excellente troupe, vient de reprendre la série de ses triomphales représentations. La direction de ce beau théâtre a tout le temps nécessaire pour monter « L'Aiglon », la nouvelle œuvre de Restand.

Au Tréteau de Tabarin, le maître-chansonnier Jacques Ferny est acclamé tous les soirs dans ses spirituelles et mordantes chansons. M. Ropiquet, l'habile directeur, vient de faire un coup de maître en engageant Ferny, le public étant las des prétendues chansons frondeuses qui n'étaient que des chansons de Café-Concert.

Le Tout-Paris mon-lain bravant les froids rigoureux,

semble se donner rendez-vous chaque soir au Carillon pour y applaudir la spirituelle et cronstillante Revue de M. M. Oudot et de Gorse. *Vive l'Arène !* Dans la partie concert, gros succès pour les maîtres chansonniers Paul Delmet, Hugues Delorme, Teulet, Lemercier, Meudrot et Couté. La salle étant comble dès 9 heures, il est prudent de louer ses places.

Au Moulin-Rouge, l'inauguration de la nouvelle salle par une fête joyeuse. *Icy l'on danse !* de Rœfel, a obtenu un succès fou. Tout-Paris défilera de nouveau dans son music-hall favori.

JEAN CABIGNAN.

E. CUSENIER & C^o

LIQUEURS SPÉCIALES
A BASE DE VIEILLE FINE-CHAMPAGNE
Fabriquées
AU CHATEAU DE SOLENÇON
A COGNAC

Peach-Brandy - Suprême Orange
Prunelle - Peppermint
Cherry-Brandy - Kummel doré

AGENT GÉNÉRAL :

Alfred VIDAL

37, Rue de Constantinople

★ PARIS ★

TÉLÉPHONE N° 541-02

AUX Touristes Canadiens

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci après, permettant de visiter le Centre de la France et les Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} Itinéraire : Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e Itinéraire : Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).

3^e Itinéraire : Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).

DURÉE DE VALIDITÉ : 30 JOURS

Prix des billets : 1^{re} classe 163 fr. 50 c. 2^e classe 122 fr. 50 c.

CHEMIN DE FER DE L'ÉTAT

Direction : 42, rue de Châteaudun
Exploitation, 136, boul. Raspail

Billets de bains de mer, valables 33 jours, non compris le jour de la délivrance, avec faculté d'arrêt aux gares intermédiaires, délivrés du samedi, veille de la fête des Rameaux au 31 octobre.

Billets d'aller et retour, délivrés toute l'année de toute gare à toute gare du réseau de l'Etat, comportant les réductions suivantes sur

les prix doublés, des billets ordinaires : 1^{er} entre Paris et une gare quelconque du réseau de l'Etat ; 1^{re} classe : 25 0/0 ; 2^e et 3^e classes : 20 0/0 ; 2^o entre deux gares quelconques du réseau de l'Etat autres que Paris et pour toutes les classes : 30 0/0 jusqu'à 100 kilomètres, avec diminution graduée, de manière à atteindre 40 0/0 à 300 kilomètres et au-delà.

Durée de validité pour le retour : jour de l'émission, lendemain et surlendemain, jusqu'à minuit. — Augmentation de un jour par chaque 100 kilomètres à partir de 100 kilomètres ou fraction de 100 kilomètres.

CHEMIN DE FER DU MIDI

BILLETS D'ALLER & RETOUR INDIVIDUELS

à destination

des stations hivernales et balnéaires des Pyrénées

Des billets d'aller et retour de toutes classes, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes, sur les prix calculés au tarif général, d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations des réseaux de l'Etat, de l'Orléans et du Midi pour les stations hivernales et balnéaires.

Durée de validité : 25 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Cette durée peut être prolongée d'une ou deux périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet d'aller et retour.

La demande de ces billets doit en être faite trois jours au moins avant celui du départ. Un délai est autorisé à l'aller et au retour pour tout parcours de plus de 500 kilomètres. Au départ des stations du réseau du Midi, les billets d'aller et retour ne sont délivrés que pour les stations distantes d'au moins 50 kilomètres de la gare d'émission.

CHEMIN DE FER DE L'OUEST

AUGMENTATION DE LA DURÉE DE VALIDITÉ DES BILLETS D'ALLER ET RETOUR A L'OCCASION DE CERTAINES FÊTES.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest vient de soumettre à l'homologation ministérielle une proposition ayant pour objet d'arrêter ainsi qu'il suit, à l'occasion de certaines fêtes, la durée de validité des billets d'aller et retour (grandes lignes).

CARNAVAL. — Les billets délivrés à partir du Samedi gras, seront valables jusqu'au mercredi des Cendres.

PAQUES. — Les billets délivrés à partir de la veille du dimanche des Rameaux, seront valables jusqu'au jeudi de la semaine de Quasimodo.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS - NORD A LONDRES

Via Calais ou Boulogne

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens. — Trajet en 7 heures. — Traversée en 1 heure. — Voie la plus rapide.

Tous les trains comportent des 2^{mes} classes.

En outre, les trains de l'après-midi et de la Malle de Nuit partant de Paris Nord pour Londres à 3 h. 45 soir et 9 heures soir, et de Londres pour Paris-Nord à 2 h. 45 soir et 9 heures soir, prennent les voyageurs munis de billets de troisième classe.

Départs de Paris-Nord : Via Calais-Douvres, 9 heures, 11 h. 50 du matin et 9 heures du soir.

Via Boulogne-Folkestone, 10 h. 30 du matin et 3 h. 45 du soir.

Départs de Londres : Via Douvres-Calais, 9 heures, 11 heures du matin et 9 heures du soir.

Via Folkestone-Boulogne, 10 heures du matin et 2 h. 45 du soir.

CHEMINS DE FER

DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Il est délivré du 15 octobre au 15 mai, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de

150 kilomètres, aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{er}, 2^e et 3^e cl., pour les stations hivernales suivantes : Hyères et toutes les gares situées entre St-Raphael-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 6 billets simples (pour les trois premières personnes), le prix d'un billet simple pour la quatrième personne ; la moitié de ce prix pour la cinquième et chacune des suivantes.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Services les plus directs entre Paris et Francfort-sur-Mein.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est rappelle au public que les services les plus directs et les plus rapides entre Paris et Francfort-sur-Mein sont assurés par la voie de Pagny-sur-Moselle-Metz et par celle d'Avricourt-Carlsruhe.

Durée du trajet, 12 heures environ.

En effectuant le trajet entre Paris et Karlsruhe par l'Express d'Orient, via Avricourt-Strasbourg on atteint Francfort-sur-Mein, en 12 heures.

Nota. — Le nombre des places étant limité dans les trains d'Orient, les voyageurs qui désirent s'assurer des billets pour ces trains, doivent s'adresser à l'avance à la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, 3, place de l'Opéra, Paris.

Le supplément perçu directement par cette Compagnie pour le trajet simple, entre Paris et Karlsruhe, est de 17 fr. 45.

PROGRAMME des THÉÂTRES

Opéra. — 8 h. — Le Prophète, Faust, Les Huguenots, Guillaume Tell, Aïda.
Français. — 8 h. 1/4. — La Conscience de l'Enfant, Les Romanesques, Le Monde où l'on s'ennuie, Le Demi-Monde, Denise, Maître Guérin.
Opéra-Comique. — 8 h. 1/2. — La Vie de Bohème, Carmen, Manon, Cendrillon, Lakmé, Mignon.
Odéon. — 8 h. 1/2. — France... d'abord !
Gymnase. — 8 h. 1/2. — La Layette.
Vaudeville. — 8 h. 1/2. — Ma Cousine.
Variétés. — 8 h. 1/2. — La Belle Hélène.
Renaissance. — 8 h. 1/2. — Iphigénie en Tauride, L'Hôte, La Bohème, Obéron.
Porte St-Martin. — 8 h. — Les Misérables.
Palais-Royal. — 8 h. — Coralie et Cie.
Châtelet. — 8 h. — Robinson Crusé.
Gaité. — 8 h. 1/2. — Les Saltimbanques.
Ambigu. — 8 h. 1/2. — A perpète !
Nouveautés. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.
Bouffes-Parisiens. — 8 h. 1/2. — Shakespeare.
Cluny. — 8 h. — Plaisir d'Amour.
Déjazet. — 8 h. 1/2. — Les Petites Voisines.
Théâtre Antoine. — 8 h. 1/2. — L'Argent, La Révolte, Blanchette, Le repas du Lion, La Parisienne.
Folies-Dramatiques. — Clôture annuelle.
Théâtre de la République. — 8 h. — La Joueuse d'Orgue.
Athénée. — 8 h. 1/2. — La Mariée du Touring-Club.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — 8 h. — Hamlet.
Théâtre Maguéra. — 8 h. — La Reine de Tyr.

SPECTACLES DIVERS

Casino de Paris. — 8 h. 1/2. — Concert, Spectacle varié, Ballets.
La Cigale. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.
Folies-Marigny (Champs-Élysées). Clôt. annuelle.
Théâtre de Tabarin. — 9 h. 1/2. — Jacques Ferny, *La Fin du Monde*, Le Gallo.
Nouveau-Cirque. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres.
Olympia. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
Folies-Bergère. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
Ba-ta-Clan. — 8 h. 1/2. — Concert-Spectacle.
Moulin-Rouge. — 9 h. — Concert-Spectacle, Bal.
Les Capucines. — 8 h. 1/2. — Miriam Manuel, La Colonne, Temps difficiles.
Cirque d'Hiver. — 8 h. — Exercices équestres.
Bullier. — 9 h. — Concert, Bal, Tous les jeudis grandes fêtes de nuit.

Musée Grévin. — Les Coulisses de l'Opéra, Orchestre de Tziganes, etc.

Scala. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

Robert-Houdin. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

Parisiana. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

Palais de Glace. — Patinage sur vraie glace.

Le Carillon. — 9 h. 1/2. — Patti Delmet, Hugues Delorme, Teulet, Lemerrier, *Vive l'arène!* Thérèse Cernay, Armand Berthez.

Trianon-Concert. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert

Concert Parisien. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

Ambassadeurs. — Clôture annuelle.

Alcazar d'Été. — Clôture annuelle.

Jardin de Paris. — Clôture annuelle.

Tour Eiffel. — Clôture annuelle.

Le Grand Guignol. — 9 h. — Les Chapons.

Cirque Médrano. — 8 h. 1/2. — Exerc. équestres.

La Bodinière. — 3 h. — Matinées-Causeries.

Eldorado. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

Les Mathurins. — 9 h. — Les Petites Machin.

Maison HENRIETTE

11, Rue de la Paix, 11

ET

95, Rue des Petits-Champs, 95

PARIS

Robes-Manteaux pour Dames-Trousseaux

GRAND PRIX

A L'EXPOSITION DE TORONTO (1898)

Cette maison, très honorablement connue au Canada, où elle a une succursale à Montréal, Hôtel Windsor, se recommande particulièrement aux dames canadiennes auxquelles elle peut donner les meilleures références sur son importante clientèle dans le Dominion.

C^{IE} GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

PARIS

Administration Centrale : 6, Rue Auber.

Bureaux des Passages :

12, boulevard des Capucines et 6, rue Auber.

LE HAVRE

43, quai d'Orléans, M. F. VIÉ, Agent

NEW-YORK

3, Bowling Green, M. de BOCAVDE, agent

MONTRÉAL

1672, Notre-Dame-Street, J. de SIEVES

QUÉBEC

32, Saint-Louis Street, M. R. M. STOCKING

ST.-PIERRE-MIQUELON

M. CLÉMENT

PARIS, HAVRE, NEW-YORK en 7 jours 1/2

PAR LES PAQUEBOTS

La Lorraine, La Tourraine, L'Aquitaine, La Champagne, La Bretagne, La Navarre, La Gascogne, La Normandie.

DÉPARTS TOUS LES SAMEDIS DU HAVRE ET DE NEW-YORK

Trains spéciaux Transatlantiques. — Un train spécial (voitures de luxe avec fauteuils, fumoirs, bar, cabinets de toilette) est mis, chaque semaine, à la disposition des passagers allant de Paris à New-York et les conduit directement (avec un seul arrêt à Rouen), eux et leurs bagages, au bassin de l'Europe, à l'embarcadere des paquebots. — Les prix du transport de Paris aux paquebots sont ceux du tarif des Chemins de fer de l'Ouest. Les passagers allant de New-York à Paris, trouveront, à leur arrivée au Havre, des trains spéciaux qui les conduiront, eux et leurs bagages, du quai de débarquement à Paris, gare Saint-Lazare.

Ligne du Havre et de Bordeaux-Pauillac à New-York. — Service spécial pour le transport des marchandises. Départs toutes les trois semaines à dater du 9 mai.

LIGNE DES ANTILLES

Desservant — LA GUADELOUPE, LA MARTINIQUE, SAINTE-LUCIE, TRINIDAD, SAINT-THOMAS, PORTO-RICO, HAÏTI, CUBA, LE MEXIQUE, LES GUYANES, LE VENEZUELA, LA COLOMBIE, LE CENTRE-AMÉRIQUE ET LE PACIFIQUE.

LIGNE DE LA MÉDITERRANÉE

Desservant — ALGER, ORAN, BONE, PHILIPPEVILLE, BOUGIE, TUNIS, BIZERTE, MALTE, SPAX, SOUSSE, DJIDJELLI, COLLO, LA CALLE, TABARKA, AJACCIO ET PORTO-TORRES.

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE

PAR LE

« PARIS-CANADA »

COMPAGNIE DU COMMERCE EXTÉRIEUR

8, Cité Rougemont, PARIS

Comptoir spécial pour l'importation et l'exportation avec le Canada

CONSIGNATION. — AVANCES. — OPÉRATIONS DE BANQUES, ETC.

ÉMIGRATION POUR LE CANADA

Via

LE HAVRE & NEW-YORK

PAR LA

C^{IE} GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
PAQUEBOTS - POSTE FRANÇAIS

Pour tous renseignements, gratuits, prix et passages, s'adresser à H. ZUBER, agent-général, concessionné par le Gouvernement français.

3, Rue de Strasbourg, 3, PARIS

Le Gérant : Eugène CAPDEVIELLE

Imprimerie E. LEMASSON, 2, Cité Fénelon, Paris.

CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

Vastes Territoires

à Coloniser

**RICHER RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES
DE TOUTES SORTES**

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communication faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour **QUINZE CENT FRANCS** environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent de 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 160 acres (environ 40 hectares).

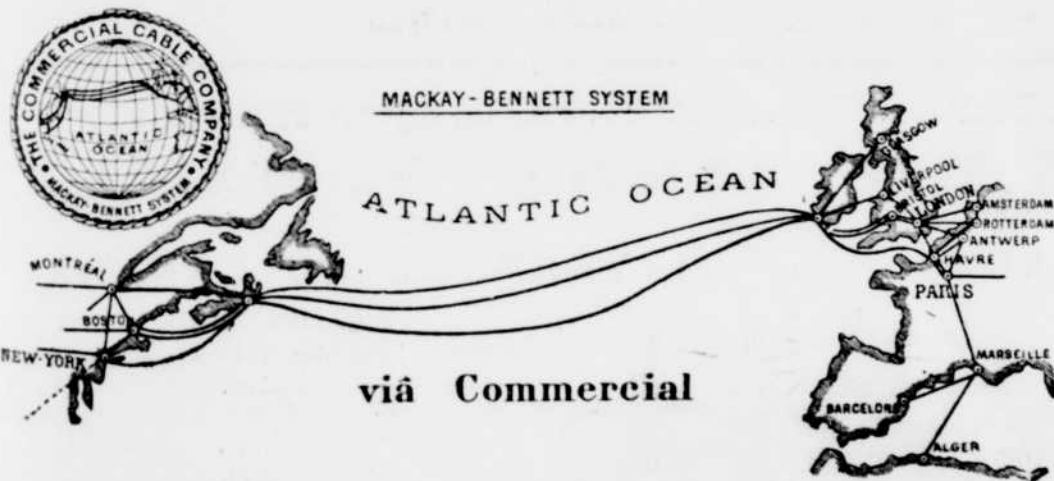
La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de **MINES** dans la Province. On y rencontre l'**OR**, l'**ARGENT**, le **CUIVRE**, le **FER** (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante, sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer et des Banques est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec, Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire-général du Canada, 10, Rue de Rome, à Paris.



LA SEULE LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant trois câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : ADMINISTRATION, 9, rue Loais-le-Grand.
RENSEIGNEMENTS, 49, Avenue de l'Opéra.

BUREAUX DE TRANSMISSION : 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :
AVEC NEW-YORK

Par un câble entièrement sous-marin, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central.

FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**.

ACHETEZ vos vins de Bordeaux, Cognac et Madère, à

A. CLOUZET & ARDUIN

90, Cours Victor-Hugo, 90

BORDEAUX

SUCCURSALES A COGNAC ET A FUNCHAL (Ile Madère)

VINS AUTHENTIQUES GARANTIS

Prix-Courant Franco sur demande

PRIME

à nos Abonnés et Lecteurs

En présentant un exemplaire du « PARIS-CANADA » on obtient une réduction de 10 O/O sur toutes les commandes à la Grande Photographie d'Art :

PIERRE PETIT & FILS

la plus importante et la plus ancienne de Paris

AYANT TOUTES LES RÉCOMPENSES

Chevalier de la Légion d'Honneur

PHOTOGRAPHIE de la PRÉSIDENTE & des MINISTÈRES

Se charge de toutes espèces de :

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES

Reproductions d'anciens Portraits,

PORTRAITS A L'HUILE, AU CHARBON,

au Platine — Miniatures

EMAUX CUITS AU GRAND FEU, ETC.

PIERRE PETIT et FILS

19 & 21, Place Cadet-Lafayette
PARIS

Concessions Gratuites

DE

TERRE AU CANADA

65 HECTARES AU MANITOBA ET DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST. 40 A 85 HECTARES DANS LES AUTRES PROVINCES

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edouard et de la Colombie britannique.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désirent se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement des capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., au bureau du Haut Commissaire du Canada, 9, Victoria Street, Londres, S. W. (M.-J.-G. Colmer, secrétaire), ou au Commissariat-général du Canada (M. Paul Fabre, secrétaire-général), 10, rue de Rome, Paris.

50 CENTIMES par JOUR peuvent créer un Capital, une Rente ou doter un Enfant. Demander les Tarifs dont les taux et avantages défont toute concurrence, C^{ie} d'Assurances et de Rentes, établie en 1854, à Paris, 30, Rue de Provence, danses Immeubles. **GRESHAM**



LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE POUR LES

ÉTATS-UNIS & LE CANADA

PROCHAINS DÉPARTS :

4 Janvier : *Californian* (pour Halifax et Portland)

13 Janvier *Laurentian* (pour Portland)

PRIX DE PASSAGE

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL : 1^{re} Classe depuis 375 francs, suivant position de la cabine. — 2^e Classe 240 francs

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc.
viâ Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE

1000 lieues sans changer de train

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Viâ Vancouver et Yokohama

MINES D'OR DU KLONDYKE

Billets à prix spéciaux de Paris, *viâ* New-York ou Montréal
pour Vancouver, point de départ pour le Klondyke.

TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

* PITT & SCOTT *

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

47, Rue Cambon, PARIS — 5, Rue Scribe, PARIS

HERNU, PERON & C^o L^{td}, 61, Boulevard Haussmann 61, PARIS, Agents Généraux de :

LIGNE BEAVER

SERVICE POSTAL HEBDOMADAIRE DE

LIVERPOOL AU CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

Sam. 6 janv. (.) *Monteagle* (Halifax et St-Jean N.B.)
— 13 — *Lake Ontario* — —
— 20 — (.) *Montrose* — —
— 27 — *Lake Superior* — —

(.) Les navires marqués ainsi ne prennent que des voyageurs de 1^{re} classe.

PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL

Première Classe. . . . Depuis 350 francs, *selon cabines, etc.*

Deuxième classe 210 et 220 francs.

LIGNE DOMINION

SERVICE POSTAL DE

LIVERPOOL AU CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

Sam. 6 janv. *New England* (pour Boston).
Jeudi 11 — *Dominion* . (p. Halifax et Portland).
— 18 — *Cambroman* (p. Halifax et Portland).
Sam. 20 — *Canada* . . . (pour Boston).
Jeudi 1^{er} fév. *Vancouver* . (p. Halifax et Portland).
Sam. 9 — *New England* (pour Boston).

PRIX DES PASSAGES

DE PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL

Première Classe. . . . Depuis 350 francs, *selon cabines, etc.*

Deuxième Classe 230 et 240 francs.

PARIS A BOSTON

Première Classe. . . . Depuis 365 francs, *selon cabines, etc.*

Deuxième Classe 220 et 250 francs.

Les prix 2^{me} classe p. Boston sont applicables à New-York et Philadelphie.

CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les États-Unis. Voyages au Japon en Chine et en Australie
et autour du Monde, *viâ Vancouver* — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, *viâ Vancouver* et steamer pour Wrangel, Juneau, Dyea, etc.

TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS, ET MARCHANDISES

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents Généraux : HERNU, PERON & C^o L^{td} Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement Français

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS

MAISONS AU HAVRE - MARSEILLE - BOULOGNE-SUR-MER - MAZAMET - ANVERS - LONDRES - FOLKESTONE.